

Février 2024

### Points-clés/ Perspectives

- **Fin janvier**, les températures s'adoucissent, ce qui favorise les rendements aux champs mais pénalise la consommation de fruits et légumes d'hiver. Les manifestations agricoles continuent de perturber la logistique de l'expédition. **En février**, avec la fin de ces manifestations, le marché se réactive momentanément. Les vacances scolaires pénalisent ensuite la demande auprès des grossistes en raison de la fermeture des collectivités, qui exigent parfois des concessions tarifaires importantes. Le marché devient déséquilibré pour certains légumes, dont la demande atone ne suffit pas à absorber l'offre en augmentation. Les cours chutent dans ces conditions.
- **Concernant les productions maraichères**, telles que le **poireau**, l'**endive**, le **chou-fleur** et la **salade**, les volumes augmentent largement grâce notamment à des conditions météorologiques plus favorables ce qui conduit à une forte baisse des cours. **En échalote**, l'ambiance commerciale est globalement morose avec des écoulements irréguliers.
- **Concernant les productions fruitières**, sur le marché de la **pomme**, le commerce reste calme avec une demande intéressée pour les petits calibres en sachets. **En kiwi**, le marché est difficile vers les grossistes en raison notamment des vacances scolaires qui pénalisent la demande des collectivités.
- **Concernant les maillons intermédiaires**, d'après les indicateurs du baromètre commerce interentreprises des fruits et légumes, sur le 4<sup>e</sup> trimestre 2023, **les grossistes** connaissent une baisse de leur chiffre d'affaires et de leur taux moyen de marge tirée vers le bas par les Grossistes à Service Complet (GASC), en raison notamment du ralentissement de la restauration. Au contraire, **les expéditeurs**, principalement de fruits, connaissent un certain dynamisme avec notamment une hausse des exportations. Enfin, **les détaillants** enregistrent une hausse du chiffre d'affaires moyen mais qui n'empêche pas une dégradation des marges.
- **Concernant le commerce extérieur au mois de décembre 2023**, les importations de fruits frais en volume ont été en net recul par rapport à l'année dernière (- 12 % vs 2022), en partie lié à une baisse des importations d'agrumes d'Espagne et de bananes de Côte d'Ivoire. Les exportations françaises de fruits frais ont également été en recul par rapport à l'année dernière, baisse portée par le recul des exportations de pommes vers l'Espagne et l'Allemagne et de (ré)export d'agrumes vers la Suisse et les Pays-Bas. Les importations de légumes frais ont été en baisse (- 6 % vs 2022), recul constaté principalement pour le Maroc, l'Espagne et les Pays-Bas. On note notamment une baisse des importations de tomates marocaines et espagnoles et de salades d'Espagne. Les exportations de légumes frais ont été en léger recul au global (- 2 % vs 2022), cachant des disparités selon les pays et les produits. On note notamment une augmentation des exportations vers les Pays-Bas, l'Italie et le Royaume-Uni mais une baisse des exportations vers la Belgique et la Suisse.

<p><b>POIREAU</b></p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : + 10 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p><b>Fin janvier</b>, les volumes sont conséquents avec en parallèle une demande prudente face au conflit des agriculteurs qui perturbe le commerce. Les blocages des axes stratégiques routiers et de certaines centrales d'achats compromettent la logistique nationale. Les températures très douces pour la saison ralentissent la consommation. Une nouvelle baisse importante des cours est nécessaire pour maintenir les transactions. Puis la levée progressive des blocages permet de retrouver de meilleures transactions avec une demande qui reste hésitante. Les destinations dans le Sud de l'Hexagone sont toujours perturbées.</p> <p><b>En février</b>, le commerce est très modeste. Malgré quelques opérations programmées en GMS ; les ventes sont faibles dans l'ensemble. La douceur climatique accompagnée de la prudence des acheteurs durant les vacances scolaires génèrent un négoce sans grand dynamisme. Les disponibilités se réduisent sensiblement, mais suffisent largement à répondre à cette demande peu pressée. Ce marché sans entrain oblige à de légères concessions de prix. Les cours se maintiennent donc difficilement. Les producteurs sont tout de même à jour dans leur stock.</p> <p>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</p>
<p><b>ECHALOTE</b></p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : - 16 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p><b>Fin janvier</b>, le cours reste inchangé dans un contexte commercial morose. L'écoulement demeure irrégulier, et l'amplitude tarifaire varie en fonction de la qualité et de la conservation des lots (0,95 à 1,30 €/kg en cours d'expédition). En fin de mois, les opérateurs consentent à des concessions tarifaires pour stimuler les transactions.</p> <p><b>Début février</b>, le marché évolue de manière peu significative. Du côté de la production, les stocks en silos commencent à s'épuiser, laissant place à la commercialisation des stocks en frigos. Les tendances haussières tardent à s'affirmer dans cette seconde partie de la campagne. Les cours demeurent très stables, toujours en deçà de la moyenne quinquennale de la période en se rapprochant du seuil de prix anormalement bas (PAB). Malgré les intempéries, la préparation de la mise en culture du millésime 2024 se dessine.</p> <p>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</p>
<p><b>ENDIVE</b></p>  <p>©store.agriculture.gouv.fr</p> <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : + 82 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p><b>Fin janvier</b>, les commandes diminuent principalement suite à des problèmes de logistique, provoquant des prix de dégagements sur certains départs. Les quantités restent tout de même limitées face aux engagements déjà prévus. Les cours restent donc globalement stables.</p> <p><b>Début février</b>, malgré une légère amélioration des rendements, la récolte, implantée alors que les intempéries provoquaient des problèmes de main-d'œuvre chez certains endiviers, n'a pas permis une optimisation de la mise en bacs et donc de la production. En parallèle, les promotions et engagements des GMS absorbent une bonne partie des volumes disponibles. Le marché à destination des grossistes est très calme. Côté export, la concurrence des voisins belges et hollandais est plus pressante et durcit le marché. De plus, la météo et les vacances de février ne favorisent pas le commerce. Les cours sont en baisse. <b>Mi-février</b>, celui-ci devient difficile. La demande, défavorisée par les températures douces et les vacances scolaires fait face à une offre en augmentation. La fourchette des prix est large, entre les prix pratiqués à destination des centrales d'achats de la GMS et les prix à destination des grossistes qui demandent des concessions importantes. Le commerce est donc particulièrement compliqué vers ces derniers. Les opérateurs décalent une partie de la production. Les cours chutent largement tout en restant supérieur aux années précédentes.</p> <p>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</p>

\* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

## CHOU-FLEUR



©pixabay.com

Prix : ⬇️

Référence 5 ans\* : + 3 %

Volume : ↗️

**Fin janvier**, les apports connaissent une augmentation, atteignant des niveaux saisonniers courants. Bien que les cours présentent une baisse, ils restent toutefois rémunérateurs pour les gros calibres. Après plusieurs mois de déficit en choux-fleurs, ces nouvelles arrivées stimulent le marché, permettant la mise en œuvre d'opérations, notamment en GMS. Cependant, les demandes d'approvisionnement à l'exportation se montrent prudentes en raison des blocages en France et de la concurrence italienne et espagnole sur le marché allemand. La Grande-Bretagne renoue avec ses achats.

**Début février**, malgré des problèmes de qualité des feuillages, les rendements élevés des variétés récoltées entraînent une offre importante. Les cours chutent, toujours impactés par la concurrence italienne et espagnole sur le marché européen, créant des invendus en moyens calibres. En France, les gros calibres voient leurs prix ajustés à la baisse avec des promotions en grande distribution. **Mi-février**, l'offre continue de croître, et la production avance grâce à des conditions météorologiques clémentes. Le marché se détériore avec des invendus également en petits calibres, et les cours continuent de diminuer, passant sous le seuil de PAB le 23 février. Malgré cela, les gros calibres maintiennent un écoulement fluide, soutenu par des mises en avant. La demande à l'exportation est bien présente, notamment vers l'Europe de l'Est et dans une moindre mesure vers l'Allemagne.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

## SALADE



©pixabay.com

Prix : ⬇️

Référence 5 ans\* : - 9 %

Volume : ↗️

**Fin janvier**, l'activité commerciale demeure calme, marquée par une baisse de la consommation. Les mouvements sociaux initiés par les agriculteurs perturbent la logistique de l'expédition, ajoutant des complications à un marché déjà difficile. Cette situation entraîne des concessions tarifaires, faisant chuter les cours en dessous de la moyenne quinquennale. Du côté de la production, les grammages peuvent parfois être inférieurs à la normale en raison des épisodes de froid et d'un manque d'ensoleillement, limitant les volumes disponibles.

**Début février**, la production reste impactée par une luminosité limitée dans le Sud-Ouest, contrairement au Sud-Est et à l'Auvergne Rhône-Alpes où la production est en hausse. Certains producteurs évacuent rapidement leurs serres pour préparer les futures plantations de printemps. Les volumes globaux augmentent, et face à une demande modérée, l'expédition réduit les prix pour écouler la marchandise. Les cours deviennent inférieurs à la moyenne quinquennale. **Mi-février**, la production devient importante alors que la consommation diminue dans un contexte économique marqué par une réduction du pouvoir d'achat. L'écoulement est relativement lent et insuffisant, créant un déséquilibre sur le marché, même à l'export, avec une concurrence à des niveaux de prix particulièrement bas (Belgique, Italie, Espagne). Les cours continuent de diminuer pour favoriser l'écoulement. Dans le Sud-Est, la pression de la production incite même parfois les opérateurs à proposer des prix de dégagement. Certains producteurs en arrivent même à détruire leur récolte, contribuant à maintenir la baisse des cours.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

\* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

<p><b>POMME</b></p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 23 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p><b>Fin janvier</b>, l'ambiance commerciale est calme avec une demande peu active, accentuée par le blocage des routes dû au mouvement de contestation agricole, entraînant des perturbations voire des annulations de livraisons à l'échelle nationale. Cette situation complique davantage un marché déjà peu dynamique, notamment affecté par l'effet "fin de mois". Les stocks de pommes Gala s'amenuisent dans le Sud-Est, mais les cours restent stables.</p> <p><b>Début février</b>, avec la fin des manifestations agricoles, le marché se réactive momentanément, particulièrement sur la Golden en petits calibres. Par la suite, il redevient calme avec un écoulement régulier. Cela s'explique en partie par les vacances scolaires limitant la demande des collectivités, et d'autre part, par des températures plus douces pour la saison qui n'encouragent pas la consommation. Malgré ces facteurs, le commerce maintient un niveau correct, et les cours restent stables. <b>Mi-février</b>, bien que le commerce demeure calme, les variétés "club", en particulier la Pink Lady avec la Saint-Valentin, dynamisent les ventes. Les pommes en sachet continuent de susciter une forte demande, souvent soutenue par des offres promotionnelles dans les grandes surfaces. Malgré des négociations plus fermes, les tarifs des expéditeurs restent stables. Vers l'export, le marché se contracte en raison de restrictions dans les départs vers le grand maritime, plaçant les pommes françaises en concurrence avec celles de l'hémisphère Sud.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p><b>KIWI</b></p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 19 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p><b>Fin janvier</b>, le commerce du kiwi est partiellement impacté par les blocages liés à la contestation agricole, entraînant des livraisons retardées ou annulées. En dehors de ces blocages, l'activité vers les grossistes reste modérée mais régulière. Des actions de promotion sont en place dans les enseignes de la GMS, ne générant pas pour autant d'énormes volumes de ventes. Les cours sont globalement stables.</p> <p><b>Début février</b>, la circulation est rétablie, et les livraisons reprennent leur rythme habituel. Les promotions des différentes enseignes sont toujours présentes, et les réassorts des GMS semblent plus réguliers. Le consommateur est présent de façon modérée. Les prix restent stables. <b>Mi-février</b>, les ventes peuvent être difficiles pour certains opérateurs en cette période de vacances scolaires, alors que pour d'autres, elles restent régulières. Celles-ci sont notamment pénalisées à destination de certains grossistes, mais se dynamisent un peu du côté des GMS, où plusieurs actions sont en place. Les promotions en cours ne parviennent tout de même pas à générer d'importants volumes de ventes. Les prix restent stables et peu satisfaisants pour les gros calibres.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

\* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1